




Maurice Clavelin

(12 septembre 1927–11 février 2024)

Édouard Mehl 

University of Strasbourg; emehl@unistra.fr

How to cite this article

Mehl, Édouard. “Maurice Clavelin (12 septembre 1927–11 février 2024).” *Galilæana* XXIII, 1 (2026): 423–428; doi: 10.57617/gal-98.

De son entrée à l'École normale supérieure en 1948, jusqu'à la chaire de philosophie des sciences de La Sorbonne, qu'il a occupée de 1971 à 1995, Maurice Clavelin a consacré l'essentiel de ses travaux de recherche à la compréhension de l'œuvre de Galilée, dont il a été, en France et à l'étranger, l'un des spécialistes les plus reconnus et respectés.¹ Ce centrage galiléen de son œuvre ne découle nullement d'un manque d'intérêt pour d'autres pensées ou domaines de l'histoire de la philosophie, comme en témoignent plusieurs publications portant sur l'empirisme logique et le Cercle de Vienne, ou encore la liste des thèses soutenues sous sa direction à l'université de Paris-Sorbonne.² Toutefois s'il s'est principalement consacré, toute sa carrière durant, à l'œuvre du savant florentin, manifestant un intérêt non nul mais très modéré pour les approches psychologique, historique, socio-culturelle ou socio-politique de cette œuvre,³ c'est d'abord en raison de l'objet même que constitue

¹ Clavelin, dont le travail a été très vite discuté au-delà des cercles académiques francophones, a donné plusieurs contributions importantes à la revue *Galilæana* : « Galilée, Descartes, et la nouvelle vision du monde », *Galilæana, Journal of Galilean Studies*, 1 (2004), 3–28 ; « Duhem et Tannery lecteurs de Galilée », *Galilæana, Journal of Galilean Studies*, 3 (2006), 3–17. Signalements encore : « Des nouveautés célestes aux textes sacrés », in M. Bucciantini, M. Camerota et F. Giudice, *Il caso Galileo. Una rilettura storica, filosofica, teologica. Convegno internazionale di studi, Firenze, 26-30 maggio 2009*, Florence : Olschki, 2011, 17–32. Voir la bibliographie complète établie par M. Fichant, « Maurice Clavelin, 1927–2024 », *Revue de métaphysique et de morale*, 3 (2024), 403–408.

² Liste accessible dans le répertoire en ligne : theses.fr.

³ On pourra consulter le très substantiel compte-rendu de l'ouvrage de Mario Biagioli : « Galilée homme de cour : sur un ouvrage de Mario Biagioli, *Galileo Courtier* », *Revue d'histoire des*

Copyright notice

This work is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC-BY 4.0).

à ses yeux la science galiléenne, et parce que Clavelin n'a jamais douté, contre toutes les formes de relativisme historique contemporaines, que Galilée fût réellement l'instaurateur et proto-fondateur de la science classique dans un sens que Husserl lui-même n'eût pas désavoué. Il faut donc tenter d'expliquer ici les motivations de ce parti pris résolument rationaliste, qui peut paraître aujourd'hui presque désuet ou relever d'un genre herméneutique en voie de disparition.

Publié en 1968 dans une collection dirigée par Jules Vuillemin et Gilles Gaston Granger – ce qui n'est pas anecdotique – le livre issu de la thèse d'État, *La philosophie naturelle de Galilée* intervient dans un contexte philosophique où la question de l'objet même de l'histoire de la philosophie, et la question connexe de la méthode, ont pris un relief particulièrement saillant. Avec Canguilhem, avec Gueroult, Granger, Vuillemin, et même paradoxalement avec Foucault, Clavelin est convaincu que Galilée inaugure un nouveau type de discours « détachant le discours sur le monde de tous les repères cosmologiques du sujet qui le tient » ; un discours « qui se supporte lui-même à partir de sa validité intrinsèque », comme le dit Foucault au sujet de Galilée, dans les années où Clavelin lui-même rédigeait sa thèse.⁴ On reconnaît certes dans ce propos caractéristique une des lignes de force interprétatives de Koyré, convaincu que la science classique repose sur la « destruction » ou « dissolution » du cosmos. Il fallait entendre par là, selon Koyré dont Clavelin a pris sur ce point les analyses au pied de la lettre,⁵ que la science galiléenne n'a plus pour objet la nature comprise comme ce qui est immédiatement donné par la sensation, mais comme un objet *posé* par et dans la pensée elle-même. Cet objet n'est rien de naturel, et n'est rien d'autre que l'espace tridimensionnel dont le *Dialogo* entendra fournir d'emblée une démonstration géométrique, ce qu'aucune science ne fait de son objet, celui-ci lui

sciences, 51, 1(1998), 115–126 ; compte-rendu qui permet à Clavelin de contre-distinguer, avec d'intéressantes nuances, son approche « conceptualiste » du relativisme dont Biagioli fournit l'exemple le plus sophistiqué et le plus intéressant, même si, en dernière analyse, Clavelin estime que la négligence et l'oubli de l'effort de « légitimation épistémologique » de la science du mouvement « déforme... jusqu'à le rendre difficilement reconnaissable » le visage du philosophe qu'il a été.

⁴ Michel Foucault, *Le discours philosophique [1966–1967]*, éd. O. Irrera et D. Lorenzini, sous la responsabilité de F. Ewald, Paris : Seuil/Gallimard, 2023, 80–82.

⁵ Sur ce point précis, car au demeurant le livre de 1968 s'emploie à récuser la thèse koyréenne du « platonisme » de Galilée (428 ss.). Cette critique, toutefois, ne rend pas pleinement justice à Koyré, dont le concept de « platonisme » renvoie beaucoup plus à celui des post-kantiens (Lotze) et néo-kantiens (Cohen) qu'à Platon lui-même. Ce qui rebute Clavelin dans cette invocation d'un Galilée platonicien, est surtout le recours à une psychologie de la connaissance platonicienne (la théorie de la réminiscence, l'innéisme) ; mais ce que Koyré avait en vue à travers ce supposé « platonisme » de Galilée, était surtout sa compréhension de la « philosophie naturelle » non comme un savoir acquis sur la base de l'expérience, mais comme une eidétique de la nature corporelle.

étant toujours, en principe, *donné* par une science antérieure à elle. D'où l'importance de cette *Première journée* du *Dialogue*, à laquelle Clavelin consacre une étude magistrale lors du Congrès international d'études galiléennes (Pise, Venise, Padoue et Florence, 1983).⁶ En conséquence de quoi, comme Clavelin y insistait, Galilée ne doit pas tant être regardé comme un inventeur génial doublé d'un expérimentateur rigoureux, que comme l'instaurateur d'une « conception nouvelle de l'intelligibilité scientifique », donc d'une manière fondamentalement différente de penser le rapport de la science à son objet, ou, pour utiliser les termes qui sont aussi ceux de l'époque (Granger, Vuillemin, Foucault) de la « raison » et du « réel ». Si Clavelin s'est intéressé aux condamnations de 1277 ou à l'essor de la physique parisienne, ce n'est nullement pour y retrouver, comme Duhem avait cru pouvoir le faire, autant de « précurseurs » de Galilée, mais pour comprendre comment Galilée, par contraste, « substitue un modèle explicatif à un autre modèle explicatif » — entreprise qui est censée demeurer indépendante des découvertes scientifiques faites dans ce cadre lui-même. On est tout près de ce que Foucault appelle l'*épistémè*, et cette première recherche sur Galilée relève moins de l'enquête historique que de ce que le même Foucault appelait, dans sa propre terminologie, une *archéologie*.

Avec la publication, en 2004, de *Galilée copernicien. Le premier combat (1610-1616)*,⁷ Clavelin prolongeait et approfondissait cette enquête, en même temps qu'il livrait au lecteur francophone une anthologie de textes — lettres et opuscules rédigés entre la publication du *Sidereus nuncius* et le décret de mars 1616 — dont la plupart n'avaient encore jamais connu de traduction et d'édition française, en particulier les *Lettres sur les taches solaires*, rédigées par Galilée en réponse aux *Tres epistolae* du jésuite Scheiner. Le titre de l'ouvrage, « Galilée copernicien » ne révèle pas un secret, l'engagement copernicien de Galilée, débouchant sur le *Dialogo*, n'étant un mystère pour personne. Mais derrière l'apparente banalité de ce titre apparaît bientôt toute la profondeur d'un problème, et l'originalité de la thèse soutenue par Clavelin. D'une part, sur le plan historique et doxographique, Clavelin bat en brèche une idée largement répandue chez les historiens de la science galiléenne (en premier lieu desquels Stilman Drake et William Wallace) selon laquelle le Padouan se serait détourné de Copernic entre 1604 (date des leçons perdues sur la *nova* apparue la même année) et 1610 (date du fracassant retour de son engagement copernicien avec la publication du *Messenger céleste*). Comme le montre Clavelin en s'appuyant d'ailleurs sur les travaux indispensables de Massimo Bucciantini, il s'agit là d'une illusion historiographique due au manque de documents écrits, mais rien n'autorise à penser que l'engagement copernicien

⁶ Le texte d'abord publié dans les actes du colloque de 1983, *Novità celesti e crisi del sapere*, a cura di P. Galluzzi, (1984), est ensuite réédité en France en appendice à *Galilée copernicien* (2004) : « Le "Dialogue" ou la conversion rationnelle », 527–552.

⁷ Paris, Albin Michel, 2004. C'est chez le même éditeur qu'avait été réédité l'ouvrage de 1968 quelques années auparavant (Albin Michel, 1996).

des années 1597–1604 ait le moins du monde faibli par la suite.⁸ On peut en outre risquer une hypothèse, que Clavelin ne semble pas avoir envisagée, mais qui abonderait dans son sens : le problème physique que posent les *novae* et les autres corps du même genre (i.e. les étoiles) est de savoir si ces corps émettent une lumière propre, ou s'ils ne sont que des corps réfléchissants, comme les comètes et les planètes. Or si l'on admet que les étoiles ont une luminosité propre, comme autant de soleils (ainsi que Galilée annonce l'avoir *démontré* dans sa lettre à Giuliano de Medici de février 1611, cf. *Galilée copernicien*, 144–146), la destruction de la sphère des fixes et l'infinetisation de l'univers, à la manière de Bruno, semblent en être la conséquence nécessaire et inévitable. Si Galilée ne fait donc pas état de ses positions cosmologiques et de son ralliement à Copernic dans ces années, c'est parce qu'il est en fait écartelé entre deux copernicianismes incompatibles et antagonistes : celui, mathématique et finitiste de Kepler, et celui, naturaliste et infinitiste, de Bruno.

Mais l'intérêt de Clavelin pour l'engagement copernicien de Galilée ne se résume pas à cette question, à la limite doxographique : il vient de ce que l'hypothèse héliocentrique apparaît selon lui comme la seule qui soit « vraiment compatible avec le nouveau savoir sur la *nature* des corps célestes ». En d'autres termes (qui ne sont pas ceux de Clavelin, mais qui expriment bien sa pensée), il est très tôt apparu à Galilée que l'astronomie (copernicienne) jouait le rôle d'un *principium cognoscendi* vis-à-vis de la philosophie naturelle et de la découverte des lois géométrisées du mouvement des corps terrestres. Ainsi Galilée copernicien ne faisait-il, en un sens, que documenter et illustrer *in concreto* la thèse centrale de *La philosophie naturelle* selon laquelle l'astronomie copernicienne constitue une voie d'accès à la mécanique rationnelle de la science classique, ce qui donne à la séquence historique Copernic-Galilée-Newton une forme d'intelligibilité, voire de nécessité historique sans précédent et sans pareille. Qu'il y ait un peu d'optimisme téléologique dans cette représentation de l'histoire de la science classique, que les erreurs de Galilée (e.g. sur les comètes), ou son ignorance des lois de Kepler soient présentées comme des accidents inessentiels à l'intelligibilité globale de l'œuvre, pourra certes laisser certains historiens d'aujourd'hui perplexes ou dubitatifs, mais cela n'ôtera rien à l'insigne mérite d'un philosophe des sciences qui a ramassé la flèche et l'a lancée loin devant, pour le plus grand profit des générations futures.

⁸ Clavelin renvoie à M. Bucciantini, « Galileo e la nova de 1604 », in *La diffusione del copernicanismo in Italia 1543-1610*, 237 ss. Ayant achevé la rédaction de son ouvrage vers la fin de l'année 2002, Clavelin n'a pas encore pu prendre connaissance de l'*opus magnum* de Bucciantini : *Galileo e Keplero* (2003 ; tr. fr. *Galilée et Kepler. Philosophie, cosmologie et théologie à l'époque de la Contre-Réforme*, Paris : Les Belles Lettres, 2008). On notera que cette référence aux travaux de M. Bucciantini n'a pas été référencée dans l'*index nominum* de son *Galilée copernicien*. L'ouvrage de 2004 comporte par ailleurs quelques coquilles ou imprécisions historiques, peu significatives, mais que des travaux plus récents (en particulier l'édition du *De Revolutionibus* copernicien par M.-P. Lerner, A.-P. Segonds, J.-P. Verdet *et al.*, Paris : Les Belles Lettres, 2015) permettraient aujourd'hui de compléter et corriger.

